

Extrait du dossier *Haïti, une pensée sauvage* (CNC, 12/2016)

La parole et le geste

L'observation du film s'imprègne à travers les images, de l'écart entre deux mondes distants de plusieurs révolutions technologiques. Le film note l'écart entre l'un et l'autre. Dans l'un de ces mondes tout est geste simple (que tous reconnaissent), dans l'autre tout est agitation consummatrice. Les paysans portent des vêtements, utilisent des objets utilitaires, des meubles sommaires ou des outils qu'ils ont presque tous façonnés eux-mêmes ou récupéré de leur lignée ou échangé avec d'autres paysans dans un système de troc local qui évoque les rapports d'échange et l'entraide entre les paysans des origines, ceux qui ont aboli l'esclavage. Le milieu paysan a, jusqu'à nos jours, échappé à la production industrielle internationale d'objets manufacturés et à son marché de distribution.

Ce film est une tentative de ralentir - un instant - l'écoulement du temps. Il s'agit moins de la nostalgie d'une harmonie perdue que de la crainte de l'effrayante avancée de l'instrumentalisation de l'homme via la technologie, par ceux qui l'utilisent à leur profit et la développent, conscients ou non des nouveaux asservissements et des situations tragiques qu'ils génèrent, pour affermir leurs privilèges ou simplement pour survivre eux-mêmes.

Les « gestes documentaires » de la vie quotidienne, gestes ancestraux du travail du père au moulin à cannes ou gestes de la mère de famille au moment du sevrage de son bébé, font partie du « patrimoine commun » du paysan haïtien venant d'Afrique-Guinée et du Dahomey, transmis par ces esclaves noirs en terre d'exil.

Pour rendre aux peuples ces paroles et ces gestes (les rendre ainsi au spectateur), il faut les capter dans leur milieu et dans leurs échanges naturels, au travail, au sein de la famille, avec le voisinage (plutôt que de les mettre systématiquement en scène dans le procédé ethnocentrique de l'interview). C'est pourquoi même les bribes de conversations nous intéressent (les paroles fortes, les silences parlants). Leur laisser la parole, c'est aussi filmer la gestuelle d'expression qui l'accompagne ou parfois la remplace. Une attention au langage du silence, au toucher, au regard. Un rapport qui tient de l'anthropologie et du cinéma.

A la campagne on ne parle que créole. Il s'agit aussi un tant soit peu de « leur laisser le créole », une langue composée phonétiquement de mots français (souvent de français ancien) plutôt que de céder systématiquement à une traduction française, certaines phrases créoles courtes sont très compréhensibles et non dépourvues de poésie. Cela nous permet de mettre le spectateur en situation de voyageur et d'apprentissage direct de la réalité qui se manifeste à lui. Le

spectateur est sollicité comme un observateur plutôt qu'à l'écoute d'un discours. Son observation de ce qui l'entoure passe à travers la nôtre et ce transfert est amplifié lorsque le rapport devient poétique ; le bouvier Edner n'est pas interviewé

La dramaturgie du film provient de l'imprégnation des lieux et de leurs personnages, de ces gestes quotidiens menacés dans leur équilibre, comme l'est aussi le pays entier.